

La guerre et le Mal

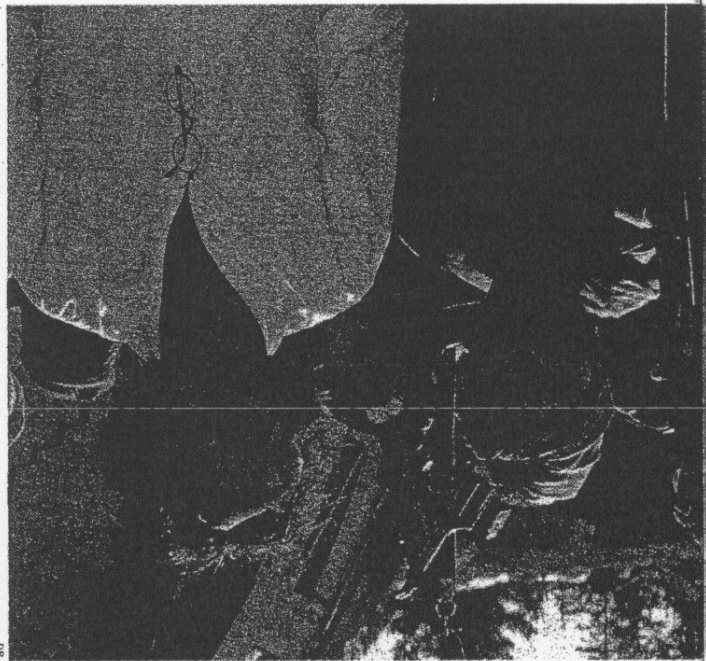
Le Point du 19/10/01

vivants qu'elle n'avait voulu ni connaître ni entendre.

Et puis la fin de l'Histoire. Je n'ai jamais trop cru à cette affaire de fin de l'Histoire. [...] Mais c'est ici, ou plutôt aujourd'hui, que j'ai le sentiment d'y voir le plus clair. C'est ici [...] que j'ai tenté de penser, notamment, les formes que pourrait prendre la confrontation entre les terres historiques, d'une part, les métropoles de l'« historico-mondial » – et puis les « provinces de l'empire » de l'autre, les terres périphériques que nous avons condamnées à sortir tout doucement de l'ère

contemporaine. Eh bien, de nouveau, nous y étions. L'Histoire, d'abord, était de retour. Elle se remettait en mouvement. Le stock, que l'on croyait fini, des barbares possibles venait de s'augmenter d'une variante inédite. Comme toujours, comme chaque fois qu'on l'a crue éteinte ou assoupie, c'est quand nul ne l'attendait plus qu'elle se réveillait avec le maximum de fureur, et surtout d'invention : autres théâtres, nouvelles lignes de front et adversaires d'autant plus redoutables que nul ne les avait vus se dresser. Et puis il y avait, une fois de plus, les « damnes ». Il y avait ces foules de pauvres gens qui furent, des mois durant, au cœur de ma vie et dont je ne parvenais décidément pas à détacher ma pensée. Quelle serait leur place dans le monde qui se dessinait ? Oubliés toujours ? N'és, plus que jamais ? Tédessins, définitivement muets, d'un affrontement qui ne les concernera en rien et qui les ignorera en tout ? Tiers résolument exclus d'une nouvelle guerre de nantis – car les islamistes aussi, à leur manière, sont des nantis – qui les rejettera, pour de bon, dans le monde d'hier ?

Où bien requis, au contraire ? Mobilisés ? Par des vues pour l'heure impénétrables, réintroduits dans un jeu dont nul ne sait ce que seront les règles ? Un schéma semblable au fond à celui de la guerre froide, ce temps (« béni » ou « maudit », c'est l'une des questions de ce livre...) où leurs guerres « avaient un sens » et « participaient d'un combat mondial » ? Se pourrait-il, en clair, que tels kamikazes tamouls, ou tel groupe de guérilla soudanaise, ou telle secte de narco-trafiquants colombiens fournissent en suppléments l'un des deux camps ? Ne pourrait-on voir la nouvelle armée du crime importer de l'enfant-soldat comme autrefois des esclaves ? Autre hypothèse encore, la pire : serait-il impensable que certains, parmi les exclus du sens et de l'histoire-cité, aient la terrible tentation, eux aussi, le terrorisme faisant école, de venir se rappeler au souvenir de ceux qui les condamnent, et les condamneront encore, au rôle de suppléants sans voix ? Ne se trouvera-t-il pas, parmi ces damnes qui nous ont entendus déclarer close la cérémonie de l'Histoire, d'autres kamikazes pour



Bernard-Henri Lévy en Afghanistan (1999)

bles. Je ne pouvais pas ne pas repenser à tout ce que je venais de rapporter, quelques semaines plus tôt, sur la douleur de la tombe absente et le deuil impossible qui relativise cela. Ni que mes impressions d'Afrique ou d'Asie fussent de nature à affadir, de quelque façon, le sentiment de révolte qui me submergeait. Ni même que j'aie cédé à l'indignation facile, convenue, et pleine d'arrière-pensées nauséabondes, contre le fameux deux poids et deux mesures : « des images en boucle pour les disparus de Manhatan – un néant d'images, à peine une trace, pour ceux du Burundi, de Sri Lanka, des monts Nubas ». Non. La ressemblance, simplement. Une sorte de contagion, de prolifération du désastre. La compagnie des spectres qui se mettait, soudain, à recruter parmi les nantis. Le sentiment d'appartenir à un monde qui avait cru pouvoir bannir le Tragique, zapper le Mal, donner congé à la réalité même des choses remplacée par de doux et inoffensifs hologrammes et qui les voyait réparer, ce Tragique, ce Mal, ce Réel, avec la foudroyante violence du refoulement qui fait retour. Nous étions tous des Américains ? Oui. Mais tous, aussi, des Burundais. Tous des Angolais, des Soudanais, des Colombiens, des Sri-Lankais. Je voyais l'humanité occidentale rattrapée par tous ces morts-